

Les appareils d'Allemagne

ENTRE les deux guerres de 1914 et de 1939, l'Allemagne avait en 25 ans conquis la quasi-totalité du marché mondial de l'appareil photographique, notamment en ce qui concernait l'appareil de précision, domaine dans lequel son industrie était devenue sans rivale. Les hostilités en 1939 réduisirent presque à néant les fabrications destinées aux amateurs, et en 1945, la coupure du pays en deux zones bouleversa complètement la physionomie de l'industrie allemande. Alors qu'en Allemagne Fédérale, les très grands comme Leitz et Rollei reprirent, en les perfectionnant, leurs modèles d'avant-guerre et que naquit à côté d'eux une génération nouvelle de marques de moindre envergure, la situation en Allemagne de l'Est, en raison du système socialiste, fut radicalement différente. Le but final du régime, délibérément avoué, était en effet d'arriver à la suppression de l'industrie privée au profit d'entreprises d'État. Cette fin semble avoir été atteinte, maintenant depuis une douzaine d'années, puisque demeurent uniquement désormais les divers modèles de Praktica qui sont d'ailleurs presque les seuls appareils allemands continuant à lutter avec les Japonais, alors que, de son côté, l'Allemagne Fédérale a dû s'incliner. Que ce résultat soit considéré comme positif ou non, est l'affaire des économistes et non celle des amateurs, moins encore celle des collectionneurs, qui ont évidemment beaucoup perdu à cette uniformisation. Mais les choses ne se sont pas produites brusquement, d'un seul coup, et de 1945 à 1960, l'Allemagne de l'Est a gardé un éventail très diversifié de modèles. Ceci parce que la partie orientale de l'Allemagne, avec en particulier la région de Dresde, était l'un des sec-



Altix (24 x 36)

Pour
les fouineurs
et les
collectionneurs

teurs du pays les plus riches en constructions photographiques. Elle comptait des firmes énormes comme Carl Zeiss à Iéna, Hugo Meyer à Görlitz, Zeiss-Ikon, K.W. et Jhagee à Dresde, et une pléiade de fabricants d'importance moindre, mais dont les fabrications multiples contribuaient à la richesse de la gamme des matériels. Depuis une dizaine d'années, grâce à l'activité de quelques collectionneurs, s'établit petit à petit l'inventaire complet de tous les appareils ayant existé au monde depuis Nicéphore Niépce. Ce travail est encore loin d'être terminé : si les ancêtres glorieux ont souvent été décrits dans les livres et les catalogues, il reste encore des zones d'ombre, des secteurs mal explorés, notamment dans ceux que l'on appelle les semi-modernes. Les appareils de l'Allemagne de l'Est font partie de ce domaine encore peu défriché, et je vais essayer, dans une suite de quelques articles, de les faire un peu mieux connaître aux collectionneurs.

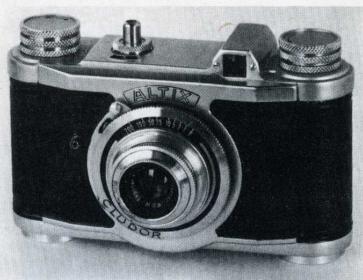
Il m'a semblé que l'un des moyens les moins fastidieux de le faire était d'aborder l'une après l'autre chacune des marques d'avant-guerre s'étant trouvée en zone Est après le conflit, et d'examiner ce qu'elle a alors offert, et ce qu'elle est devenue jusqu'à l'unification complète de l'industrie photographique en R.D.A. J'ai crû bon, pour ce faire, de suivre *grosso modo* l'ordre alphabétique.

AGFA - C'est de loin le plus gros trust allemand dans la région qui nous intéresse : il s'est vu coupé en deux par l'établissement des zones, mais l'usine d'où sortaient les appareils étant en Allemagne Fédérale, à Munich, celle-ci n'a pas eu à souffrir de la ligne de partage.

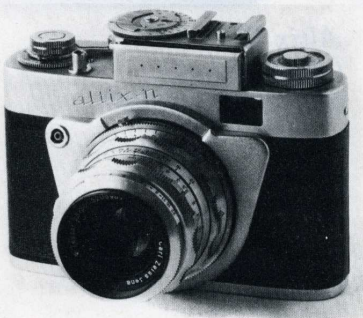
de l'Est, de 1945 à 1960

L'usine des films était située par contre à Wolfen près de Berlin-Est. Elle reprit presque immédiatement le travail, et dès 1945 livrait à nouveau les divers films Agfa d'avant-guerre. Cela dura environ 7 à 8 ans, puis la marque fut abandonnée au profit de l'appellation « ORWO » (Original-Wolfen), qui existe toujours aujourd'hui et dont, personnellement, je considère les émulsions pour le noir et blanc, comme parmi les meilleures du monde. Remarques identiques, en passant, au sujet des filiales de Kodak en Allemagne : les Retina de Kodak-Nagel à Stuttgart furent produits comme par le passé, alors que la fabrique de film, située en zone Est, livra pendant quelques temps des émulsions sous la marque Deko (Deutsch-Kodak), avant de disparaître complètement.

ALTMANN - Mais venons-en aux constructeurs ne s'occupant que d'appareils. Nous trouvons d'abord à Dresde la modeste firme Altmann, qui prit en 1946 le vocable Altissa. Cette maison s'était toujours spécialisée dans les produits bon marché et les collectionneurs la connaissent surtout par les deux stéréos 6 × 13 qu'elle livra en 1935-1937. Juste avant la guerre, Altmann lança un petit 24 × 24 très simplifié, nommé Altix, avec obturateur à deux vitesses et mise au point fixe. C'est l'un des tout premiers que la firme reprit lors de sa remise au travail en 1946, mais après l'avoir considérablement perfectionné. L'obturateur possède maintenant, sur certains modèles, la gamme complète des vitesses de la seconde au 1/250 s, et l'objectif, en général un Laak 1 : 3,5 de 35 mm à mise au point hélicoïdale, est livré en monture interchangeable à vis. Toutefois, à ma connaissance il ne



Altix (24 × 24)



Altix N (24 × 36)

semble pas que d'autres focales aient été proposées au public. L'Altix 24 × 24 se charge par le fond, comme le Leica, et possède comme le M3, une fenêtre au dos pour permettre le contrôle du chargement ou le nettoyage.

Petit appareil très compact et très précis, l'Altix n'est toutefois pas comparable au Robot en ce qui concerne la rapidité de manœuvre car l'armement et l'avancement y sont distincts. Il possède pour le collectionneur l'attrait d'être relativement rare parmi les divers 24 × 24 qui, d'ailleurs, ne sont pas très nombreux non plus. Il fut, en effet, très vite abandonné au profit de l'Altix 24 × 36, qui lui, dans sa version simple, est au contraire très courant. Sur le même petit boîtier fut fixée une grosse monture hélicoïdale, supportant un objectif de 50 mm, Tessar-Zeiss 1 : 2,8 ou Trioplan Meyer 1 : 2,9 sur un obturateur « Vebur » au 1/250 s. Le Vebur étant la réplique Est-Allemande du Compur, comme nous le verrons plus loin, le Tempor prendra la place du Prontor sur d'autres fabrications. Le sigle « VEB » que large, ce qui est pour le moins déda de la R.D.A., signifie « entreprise appartenant au peuple », que l'on peut approximativement traduire par « firme nationalisée ». L'Altix 24 × 36 fut assez largement importé en France, et il est facile à trouver d'occasion. Ce modèle est d'ailleurs nettement moins plaisant que le 24 × 24. En effet, l'épaisseur de l'hélicoïdale en fait un engin épais et court dont la tenue en main laisse beaucoup à désirer. Ce qui n'empêche pas, qu'en raison de la qualité de ses optiques, on puisse en tirer des clichés remarquables.

Cette disproportion des formes fut encore accentuée quand Altissa lança



Belplasca (24 × 30 stéréo)

l'année suivante, sous le nom d'Altix V, le même modèle, mais avec optiques interchangeables par une monture à baïonnette fixée sur un obturateur Tempur à 10 vitesses et retardement. Du coup, l'appareil est nettement plus épais que large, ce qui est pour le moins déroutant. Étaient livrables, en plus de la focale standard de 50 mm, un grand-angle Primagon 1 : 4,5 de 35 mm et un Télé-Mégor 1 : 3,5 de 90 mm, tous deux fournis par Meyer. A noter que dans ces Altix l'obturateur ne fonctionne que si l'avancement du film se fait correctement, ce qui est un avantage certain et prévient tout risque d'opérer avec un appareil dans lequel le film mal accroché au départ ne se déroule pas.

L'Altix V à objectifs interchangeables, est infiniment plus rare que le modèle précédent, car son allure pataude fit qu'il ne connut aucun succès et fut de suite remplacé par un nouveau modèle particulièrement réussi, l'Altix N de 1960. Il s'agit, cette fois, d'un tout nouveau boîtier, beaucoup plus long et de prise en main excellente. Tout y a été modernisé : l'avancement couplé à l'armement se fait au moyen d'un levier, une cellule photoélectrique à deux échelles et d'une extrême sensibilité y a été incorporée (ce qui fait que cet appareil se trouve aussi sous le nom d'Altix NB, le B signifiant dans le code allemand la présence d'une cellule). Le chargement se fait de façon classique avec le dos totalement amovible. Seule a été gardée des anciens Altix la baïonnette pour changer les objectifs. Ayant personnellement utilisé un Altix N, je peux affirmer que ce modèle était, pour l'époque bien sûr, une réussite presque parfaite. Il aurait pu connaître un succès considérable et ne pas devenir la



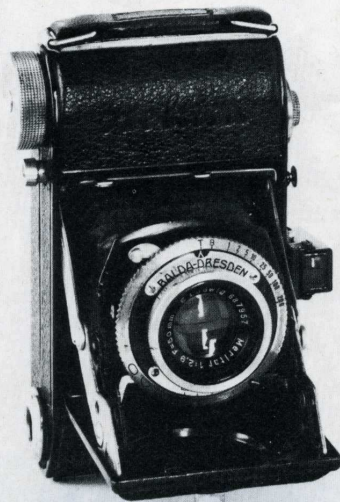
*Altix V
(objectifs
interchangeables)*

rareté qu'il est ; mais les mystères de la technocratie, qu'elle soit capitaliste ou collectiviste, sont souvent difficiles à percer, et dès l'année suivante, sans raison apparente, la firme Altissa disparut complètement du marché Est-allemand pour ne plus refaire surface. Entretiens et parallèlement à ses petits formats, la maison avait livré en 6 × 6, un petit Box sans prétentions et un curieux appareil à tube rentrant équipé d'un Méritar 1 : 3,5 de 75 mm dénommé Altuca, particulièrement difficile à trouver chez nous, sans doute en raison d'une importation presque nulle.

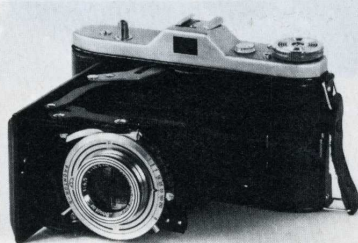
BELCA - Il y avait à Dresde, avant la guerre, une autre maison dont la spécialité était, comme pour Altissa, l'appareil de classe moyenne, mais il s'agissait d'une firme d'envergure plus considérable, la Société Balda de Max Baldegweg. En 1945, la maison se dédoublait, une partie gagna la zone américaine où elle devint Balda-Bunde (fédérale), alors que la seconde partie restée à l'usine-mère de Dresde prit le nom de Belca après avoir gardé quelques mois le nom de Balda-Dresden. La première production que l'on connaisse, dès l'immédiat après-guerre, est le Beltica, petit 24 × 36 pliant à soufflet qui n'est autre que la reprise sans modification de la Jubilette Balda de 1937, avec son viseur à correction de parallaxe commandé par une molette. La seule nouveauté sur les premiers modèles, est son obturateur, de la seconde au 1/200 s, curieusement baptisé « Ovus », que l'on ne trouve que sur cet appareil et qui semble tout bonnement monté avec des pièces détachées de Compur. Cet Ovus cédera d'ailleurs rapidement la place au classique Vebur.

On connaît aussi de Belca des 6×9 pliants de fabrication robuste et sérieuse, appelés Belfoca, donnant au choix 8 vues 6×9 ou 12 vues 6×6 avec un cache automatique dans le viseur et à l'intérieur du boîtier. La plupart sont équipés d'objectifs Bonotar 1:4,5 de 105 mm de Feinmess, sur des obturateurs divers, Junior à 4 vitesses ou Prontor S importés d'Allemagne Fédérale.

Ces deux modèles très banaux ne retiendraient pas longtemps l'attention des collectionneurs sur la firme Belca, si nous ne lui devions également la création de l'un des plus beaux appareils stéréoscopiques modernes, le Belplasca en qui les amateurs de relief voient le seul vrai rival du Vérascope 40 de Richard. Beaucoup même, le lui préférèrent, en raison de la haute qualité de ses objectifs Tessar compensant bien, à leur avis, l'absence de télémètre couplé, d'une utilité relative en stéréo. Le Belplasca est un très bel appareil en fonte d'aluminium, avec carter chromé et dos totalement amovible. Il donne sur film standard de 21 à 25 couples stéréoscopiques 24×30 mm, dont les images, comme dans le Vérascope, sont intercalées d'une paire à l'autre. L'obturateur à secteurs va de la seconde au $1/200$ s, avec pose B et prise de synchronisation électronique située sous l'appareil. Autour de chacun des objectifs, deux Tessar Iéna 1:3,5 de 37,5 mm, sont placées deux bagues, celle de droite commande la mise au point, celle de gauche les ouvertures, alors que l'obturateur se règle par la molette centrale. Le Belplasca était accompagné d'un stéréoscope nommé Belcascop, et le fabricant fournissait de petits caches en plastique pour le montage instantané des diapositives.



Beltica (24 × 36)



Belfoca (6 × 9)



Altuca (6 × 6)

J'ai sous les yeux un prospectus publicitaire du Belplasca, dont les illustrations sont très belles, mais dont le texte est écrit dans un français pour le moins pittoresque. On y lit par exemple que « les deux objectifs remuent ensemble de l'avant pour la mise à feu ». Traduisez : se déplacent simultanément pour la mise au point. Ou encore « qu'en usant des pellicules négatives, les dispositifs seront copiés dans la manière stéréoscopique par les établissements à copier autorisés ». Plus loin, on nous dit que « la paroi arrière est relevable entièrement préférablement à la fixation sur charniers ». On vous y apprend que l'ouverture de l'oculaire de la visionneuse a « un revêtement correspondant à la forme de la tête évitant tous lueurs dérangeant le contemplateur ». Et le prospectus conclut que « la Belplasca est un vrai ustensile moderne pour expositions » !

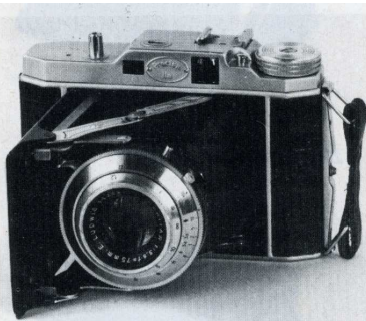
Un collectionneur allemand m'a appris que les Belplasca avaient été montés par des prisonniers à qui l'on faisait faire ce travail au lieu de fabriquer des broches ou des paniers, et je vois d'ici la scène où un pauvre bougre, pour échapper peut-être à des corvées plus dures, s'était porté volontaire pour traduire la notice : « Y a-t-il parmi les détenus quelqu'un qui parle couramment le français ? » Le prisonnier lève la main, s'avance et répond « Je » !

Remarquez bien que c'est sans méchanceté aucune et seulement pour sourire une minute que je relate ces détails. Un ami imprimeur sachant que je connaissais un peu l'anglais m'avait demandé un jour de lui traduire les légendes d'un catalogue de coutellerie, et je suppose que les clients britanniques du coutelier ont dû s'amuser devant les

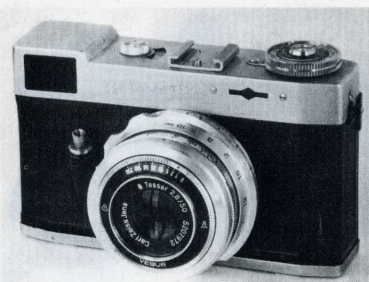
perles que j'ai sûrement dû laisser passer. La traduction des termes techniques, un dictionnaire à la main, est toujours fort difficile pour ceux qui n'y sont pas familiarisés. Néanmoins, il faut quand même remercier le fabricant pour cet effort, même maladroit, alors que j'ai vu souvent des appareils japonais accompagnés seulement d'une notice en anglais. Comprenez qui pourra, et... débrouillez-vous !

Mais revenons aux choses sérieuses. Belca nous offrit encore un beau 24×36 rigide à télémètre couplé, dénommé Belmira. Dans ce Belmira le viseur est situé tout à fait à droite du boîtier, alors que l'avancement du film se fait au moyen d'une gachette fixée sur la face arrière. Le télémètre à très longue base (90 mm) est du type à champs confondus, et la coïncidence s'opère dans un losange placé au centre du viseur. L'obturateur est un Vebur au 1/250 s dont le déclencheur oblique se trouve comme dans les Praktica sur la face avant. L'optique est, soit le Trioplan 1 : 2,9 de Meyer, soit le Tessar 1 : 2,8 de 50 mm de Carl Zeiss. De forme inhabituelle, le Belmira est attirant, mais la disposition discutable de ses organes en rend l'emploi assez peu agréable. Comme cela s'était déjà passé pour Altissa, la firme Belca disparut brutalement à la fin des années 50, sans motif commercial apparent. Le Belmira demeura seul quelques temps encore, mais cette fois-ci signé Welta. Nous verrons ce cas se reproduire encore et des appareils identiques livrés sous deux marques.

BEIER - La firme Beier de Dresde est une entreprise très ancienne, mais de dimensions modestes, si modestes



Precisa II a
(6 × 6 et 4,5 × 6)



Belmira (24 × 36)

que l'État Est-Allemand n'a pas crû utile de la nationaliser. Woldemar Beier est un nom très connu des collectionneurs pour avoir, avant la guerre, à côté d'une production courante et banale, sorti quelques modèles étranges que se disputent les amateurs de raretés. Citons le Beira 24 × 36 dont la mise au point était couplée à celle d'une longue-vue monoculaire à prismes (voir Photo-Revue de février 1974) ou encore le Beierflex 6 × 6 mono-objectif, assez proche de l'Exakta de 1939. Après la guerre, Beier se contenta d'une production plus classique, tel le Beirax, pliant 6 × 9 bien fabriqué mais sans aucune originalité. Le Precisa est déjà plus intéressant : il s'agit d'un petit folding bi-format 6 × 6 ou 4,5 × 6 équipé d'un Meritar 1 : 3,5 de 75 mm sur obturateur Tempor, certains modèles comme celui représenté, le IIa, étant munis sur le capot d'un télémètre incorporé mais non couplé. Mais le cheval de bataille de Beier fut, ou plus exactement est, puisqu'encore fabriquée aujourd'hui, la Beirrette 24 × 36. Ce nom couvrait avant guerre un très joli pliant petit format à soufflet. Il fut conservé pour un nouveau modèle de vulgarisation, de prix extrêmement modéré, avec un fût rigide en plastique sur lequel on trouve un obturateur à 3 vitesses et un objectif Meyer ou Meritar 1 : 2,8 de 45 mm en mise au point frontale. Livrée depuis près de 20 ans à plus de 100 000 exemplaires, et toujours disponible, il existe de très nombreuses variantes de la Beirrette, mais toutes sont de petits engins légers et de mécanique assez fragile. Leur intérêt de collection est des plus minimes.

CURT BENTZIN - Venons maintenant, pour terminer la première partie

LEICA

de cette étude, à l'un des grands noms de l'industrie allemande, la maison Curt Bentzin de Görlitz. Née avec le siècle, elle ne fabriqua jamais que du matériel de haute précision et de prix élevé. Commencant en 1900 par des chambres en bois d'une ébénisterie de grand luxe, poursuivant en 1920 par des appareils stéréos dont un 6 × 13 reflex de grande classe, et faisant son entrée en 1935 dans la période moderne avec le plus perfectionné des 6 × 6 reflex mono-objectif, le Primarflex (voir Photo-Revue de janvier 1975). En 1945, nous retrouvons, à Görlitz, la firme qui, devenue entreprise d'État a perdu le nom de son fondateur pour adopter la raison sociale : « Primar-Camera-Werke ». Les temps ont du être durs à cette époque pour la maison, car les tout premiers appareils sortis après la guerre sont de fabrication très pauvre : l'aluminium brut a remplacé le chromé mat, et le gainage lui aussi, fait pitié. Mais très vite les conditions s'améliorèrent et le Primarflex II, existant aussi sous le nom de Primar-Reflex, retrouva toute la beauté de sa finition d'avant-guerre. Il est resté jusqu'à l'apparition de l'Hasselblad le reflex de grand format le plus complet : l'avancement du film, couplé à l'armement, y est totalement automatique ; l'obturateur à rideau permet par un seul bouton toutes les vitesses de la seconde au 1/1 000, avec, en plus, un dispositif de retardement et une prise de synchronisation. Le Primarflex autorise, tout en gardant la visée reflexe, l'emploi de plans-films 4,5 × 6 dans de petits châssis que l'on glisse dans une fente aménagée sur le haut du boîtier, derrière le capuchon. Les objectifs ont gardé la même fixation que précédemment : pas de vis à filets interrompus, système qui assure à la fois la rapidité de la baïon-



Reflex-Primar (9 × 12)



Primarflex II (6 × 6)

nette et la rigidité des montures à vis. S'il avait vécu, le Primarflex aurait comme les autres, bénéficié de la présélection du diaphragme, et la création par Pierre Angénieux du système Retrofocus, aurait permis d'y adapter des objectifs grand-angle. Mais comme beaucoup d'autres, la firme Primar fut brutalement rayée des programmes de fabrication en R.D.A. au cours des années 50. Avant de disparaître, elle avait proposé aux professionnels un splendide reflex d'atelier 9 × 12 avec dos tournant et obturateur à rideau de la seconde au 1/150 s, recevant instantanément, grâce à un dispositif très ingénieux, presque tous les types de châssis métalliques, quelle que soit leur feuillure. Ce luxueux reflex destiné avant tout aux portraitistes est en général équipé d'un Tessar 1 : 3,5 de 250 mm. Il semble que sa fabrication fut des plus limitées, et que pour ce type d'appareil, préférence ait été donnée aux Mentor que nous verrons plus loin, et qui devaient, sans doute, en raison de leur exécution moins riche, coûter moins cher.

Voici terminé le premier chapitre consacré aux appareils de l'Allemagne de l'Est. Au cours des suivants nous passerons en revue les autres firmes, petites ou moyennes, Certo, Korelle, Welta, etc., avant d'en arriver aux plus grandes Zeiss-Ikon, K.W., et Jhagee. L'intérêt du collectionneur est, je crois, qu'on puisse arriver d'ici quelques années à établir un répertoire complet de tous les appareils ayant existé. A mon sens, ceci ne peut être fait qu'en procédant par tranches limitées et nettement définies. C'est un peu la raison d'être de cette série d'articles.